

Journal Agri. Edition du 21 juillet 2017

Météo des prés n°10

Semis des prairies en été

Bien souvent, la météo compromet la mise en place des prairies temporaires. Avant de sortir le semoir, il vaut la peine d'étudier l'offre des mélanges standard, de manière à intégrer le risque climatique.

En début d'été, les précipitations ont été rares et les températures caniculaires. Dans la plupart des régions de plaine, les repousses d'herbe ont été faibles, imposant le plus souvent un affouragement complémentaire au pâturage. En montagne, les conditions semblaient moins alarmantes, bien que le versant sud du Jura ait été soumis à un fort déficit hydrique. Cette situation souligne l'importance d'une stratégie adaptée à la sécheresse lors du semis des mélanges.

Choisir les bonnes espèces

Le choix d'un mélange standard (Mst) dépend des conditions moyennes du lieu, en particulier l'altitude et la pluviométrie. Les mélanges riches en ray-grass anglais, dont le numéro à trois chiffres finit par 0 (par exemple 440), conviennent en plaine jusqu'à environ 1000 m d'altitude (800 m au revers) et pour une pluviométrie moyenne de 100 mm par mois (plus de 1000 mm/année). En montagne ou en conditions plus sèches, d'autres formules doivent être envisagées. Elles contiennent des graminées plus robustes que le ray-grass, telles que le dactyle et la fétuque élevée en zone sèche, ou la crételle et l'agrostide en altitude. Les grandes légumineuses, luzerne, esparcette ou trèfle violet, présentent une bonne résistance à la sécheresse. Ces espèces constituent l'essentiel de la composition des mélanges pour trois ans de type L, E ou M.

Diversifier les mélanges

Les années sèches alternent de plus en plus fréquemment avec des années humides et peuvent fortement réduire la croissance des plantes et le rendement des prairies. Un manque d'eau a en général plus d'impact qu'un excès d'humidité, bien que les pluies trop abondantes perturbent la récolte et la conservation des fourrages. Une stratégie consiste à mettre en place des mélanges tolérants à la sécheresse sur une partie des surfaces ensemencées. On sèmera par exemple deux tiers des surfaces avec le Mst 330 et un tiers avec le Mst 301 (avec trèfle violet) ou le Mst 323 (avec luzerne), plus résistants au sec. Lorsqu'un pâturage est mis en place sur le long terme, le Mst 460, idéal pour des conditions moyennes, est remplacé sur une partie de la surface par le Mst 462, plus robuste grâce à la fétuque élevée.

Semer en août

La mise en place d'un mélange en été doit être réalisée ni trop tôt, pour échapper à la sécheresse, ni trop tard, pour assurer une bonne implantation avant l'hiver. Avec le réchauffement climatique, la date limite préconisée a peu à peu été repoussée de mi-août à début septembre. Idéalement, une récolte réalisée avant l'hiver réduit les risques de dégâts dus au gel ou à des moisissures, en limitant la surface foliaire exposée. Il faut compter près de deux mois pour que le semis lève. Avec le retour espéré des pluies, cette fin de mois d'août est donc la bonne période pour semer les prairies.



Jeune prairie, six semaines après le semis (photo Agroscope)